

MATTHIEU, ISRAËL (1824 – 1914)

MATTHIEU, Israël, laïc, instituteur, colporteur de la Société missionnaire franco-protestante (1851-1874), puis pasteur de l'Église Presbytérienne du Canada (1874-1914), né le 24 décembre **1824**, décédé le 16 avril **1914** à Saint-Jérusalem de Lachute où il habitait. Inhumé au cimetière de Lachute. Il a épousé vers 1853, Helen Nelson Young, puis en 1889, Christina Bouchard.



Israël Matthieu¹ naquit le 24 ou le 25 décembre 1824. Nous ignorons à peu près tout des vingt-cinq premières années de sa vie avant sa conversion aux États-Unis, vers 1848, alors qu'il se trouvait à Newton au Massachussetts. Nous n'avons pu retracer le lieu de sa naissance, nous ne savons pas si c'est lui seul ou ses parents qui ont émigré dans le Maine. Tout nous donne à penser qu'il avait fait des études et qu'il était déjà instituteur dans une école possiblement bilingue et qu'à ce titre, il était connu dans son milieu au moment de sa conversion. Mais ce ne sont là qu'hypothèses.

Vers 1848 donc, il fut alors invité par le diacre Beacon de la vieille église congrégationaliste d'Elliott de Newton à l'assister à l'école du dimanche de la paroisse. Ce fut à travers cette expérience qu'il se convertit vraiment et décida de consacrer sa vie à l'Évangile². Ce sont les paroles de Jérémie 31, 3 (« d'un amour éternel il t'a aimé ») et du Psaume 22, 16 (« Je suis un petit morceau d'argile sec, ma langue collée au palais ») qui l'ont aidé à trouver la vérité. Les mots « Je vous aime » m'ont fait venir les larmes aux yeux, dit-il, mais c'étaient des larmes de joie³.

Il revint au Québec et ne passa que quelques mois à l'Institut de Pointe-aux-Trembles⁴, histoire de se renforcer dans ses convictions. Il fut engagé en 1851 comme colporteur par la FCMS⁵ et commença à travailler cet été-là à Belle-Rivière en compagnie de Pierre Lahaye et de Baptiste Aubin. Il passa ensuite dans la région de Saint-Félix-de-Valois, à la concession de Ramsay où il devint instituteur. En 1853 vraisemblablement, il y épousa Helen Nelson Young, une jeune Écossaise méthodiste de vingt-cinq ans environ. Le couple aura sept ou huit enfants⁶. Il est à noter qu'ils adopteront la confession de leur mère (méthodiste) plutôt que celle de leur père (presbytérien).

En 1854, le Comité missionnaire l'envoya pour un an à Baie-du-Fèvre (au sud de Nicolet)⁷ et dès l'année suivante, Israël reprit sa tâche d'enseignement à de Ramsay, qu'il

¹ Les rapports annuels de la FCMS et d'autres textes écrivent « Mathieu » avec un seul t par analogie avec une orthographe courante au Québec alors que lui-même signe avec deux t. Certains lui prêtent un J comme initiale par simple erreur de lecture.

² D'après *Le Citoyen franco-américain*, 16 février 1893, p. 5.

³ Voir son bref témoignage dans *Converted Catholic*, XI, p. 196

⁴ Cela renforce notre hypothèse qu'il avait bien une formation d'enseignant avant sa conversion.

⁵ Selon Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, annexe 6.

⁶ Voir la généalogie sommaire à la fin.

⁷ J. Provost, « Marc Ami », p. 91-92 dans Marc Ami, *Le naufrage de l'Annie Jane, Épisode de l'histoire des*

poursuivit jusqu'en 1859. Il décida alors de se consacrer entièrement au colportage et à l'évangélisation dans la région de Ramsay et de Kildare avant d'être appelé à Belle-Rivière en 1863⁸.

Il y fut à nouveau évangéliste à Grenville de 1863 à 1865, mais n'ouvrit une nouvelle classe qu'à l'automne 1864, pour une seule année car en 1865, le Comité de la FCMS jugea que le pasteur Georges MOUSSEAU-DES ISLETS de Grenville serait mieux employé à Belle-Rivière et qu'Israël Matthieu répondrait mieux aux besoins prioritaires à sa place. Cette année-là toujours, il fit cent cinquante-cinq petites réunions dans les maisons⁹. Quand le pasteur J.-A. VERNON démissionnera de son poste à Belle-Rivière en 1864, c'est Israël qui continuera d'enseigner à l'école et de présider les cultes du dimanche réussissant à assurer une certaine cohésion paroissiale¹⁰.

Le Comité de la FCMS acquit les propriétés missionnaires de Grenville en 1866 et Israël Matthieu s'offrit pour faire une tournée aux États-Unis à l'automne chez les membres de la paroisse d'Elliot de Newton où il s'était converti et où il avait peut-être encore des parents. Il y recueillit 500\$ aussitôt employés pour réparer et agrandir le temple du village où il était employé¹¹.

D'octobre 1865 à 1874, il fut instituteur durant l'année à Grenville et colporteur en même temps et durant l'été, particulièrement le long de l'Outaouais. En 1873, c'est sa fille Anna Elisa¹² qui s'occupa de l'école qui comptait de 15 à 20 élèves¹³.

Peut-être se prépare-t-il activement à être ordonné durant cette année-là? Toujours est-il que l'on ne parle nulle part d'une formation théologique spéciale pour lui. On a l'impression que sa formation antérieure, son expérience de plus de vingt ans comme colporteur, enseignant et prédicateur lui ont tenu lieu d'équivalent¹⁴. Il fut consacré au ministère chez les presbytériens le 2 février 1874 en l'église anglophone de la rue Amherst à Montréal, consécration comme toujours célébrée par la présence de représentants des diverses dénominations. Il continua à œuvrer pour trois ans encore à Grenville. Sa charge pastorale comprenait en outre Arundel, Harrington, Grand Lac (près de Chénéville du lac Simon), Saint-André et Belle-Rivière. De 1874 à 1877, il desservit en fait tout le territoire nord de l'Outaouais, de Buckingham à Saint-André-Est. Avant même le départ de son pasteur et la

missions franco-canadiennes, Éditions du Fidèle Messenger, Manchester (New Hampshire), 112 p.

⁸ Voir *L'Aurore*, 6 février 1874, p. 1. Geoffroy s'occupe de Kildare en 1861.

⁹ RA 1866.

¹⁰ Selon le RA 1865, p. 3.

¹¹ RA 1867, et Vogt-Raguy, p. 407.

¹² Le RA 1874 se contente de parler de Miss Matthieu. Nous pensons qu'il s'agit de Anna-Elisa qui a 19 ans en 1873 plutôt que Fanny qui n'avait que 15 ans, d'autant plus qu'Anna sera donnée comme institutrice au recensement de 1881 et qu'elle s'est formée à l'Institut de Pointe-aux-Trembles.

¹³ Notons que dès 1874, ce sera M^{lle} Groulx, une ancienne de l'Institut qui remplacera Miss Matthieu jusqu'au milieu de 1876. Cette année-là, l'école rejoint 43 élèves, 21 catholiques, 15 protestants et 7 convertis, d'où l'on voit que l'école est probablement aussi bilingue. À partir de 1876, elle est prise en charge par les Protestant School Commissioners of Grenville (prise en charge que l'Historique date, peut-être erronément, de 1868). C'est donc un cas où une école missionnaire passe à la charge d'un conseil scolaire et disparaît des rapports annuels sans disparaître pour autant en réalité. RA 1877, p. 13.

¹⁴ Nulle part on ne trouve son nom dans la liste des anciens du Collège presbytérien.

dissolution du Synode de l'Église évangélique du Canada¹⁵, sa paroisse de Grenville était devenue presbytérienne.

Encore à l'emploi de la FCMS, il fut transféré à Lachute en 1877. Il y fit du colportage et y mena des activités pastorales bien au-delà de la dissolution de l'Union synodale des Églises évangéliques cette année-là, dans cette mission nouvelle qui répondait aux besoins de l'industrialisation locale. Il ne s'agissait cependant pas d'une paroisse francophone organisée. Il fit une autre collecte de fonds en 1881¹⁶. C'est à lui que les gens de Dalkeith (Ontario, près de la frontière du Québec) font appel en octobre 1883 pour formuler leur abjuration.

Cette même année 1883, il prit en charge la communauté protestante de Namur et Hartwell mise sur pied quelques années plus tôt. Il y restera jusqu'en 1887¹⁷. L'année précédente, il était parti, de mai à octobre, « faire une tournée dans les paroisses du Nouveau-Brunswick, dans le district du Saguenay, puis sur la rive sud du Saint-Laurent. » On misait sur les paroisses canadiennes plus proches de la mission dans ce nouveau Canada uni d'un océan à l'autre par le chemin de fer (1885).

En février 1887, il eut la douleur de perdre son épouse Helen Young. Cependant, il ne resta pas seul pour ses vieux jours puisqu'il s'unit deux ans plus tard à Christine Bouchard, vingt-cinq ans plus jeune que lui. Née en 1851, ancienne institutrice à Pointe-aux-Trembles, alliée par sa mère à la famille McClaren de Port-au-Persil sur la Côte-Nord, elle mourra le 2 septembre 1932, bien longtemps après son mari. Samuel Rondeau en parlait comme d'une institutrice modèle, diligente, intelligente et consciencieuse. Pour le pasteur J.-E. Boucher, « elle fut une épouse dévouée, une amie en qui nous pouvions nous confier, une chrétienne dont la foi parvenait à entrevoir au-delà des nuages les plus épais, les beautés des parvis célestes. Sa tendresse et sa bonté ont fait renaître dans bien des cœurs abattus, le courage et l'espérance. »¹⁸

C'est en 1888-1890 qu'Israël Matthieu devint pasteur à Belle-Rivière où il avait été enseignant vingt ans plus tôt et où il avait joué le rôle de pasteur suppléant en 1864. Il prenait la relève du pasteur congrégationaliste A.-F. RIVARD appelé par les méthodistes. Il fit une tournée en 1893 comme collecteur pour la Société d'évangélisation presbytérienne, se rendit à Springfield et encore une fois dans la région de Newton où il avait gardé de bons contacts.

Pendant près de vingt ans, de 1892 à la fin de sa vie, il se consacra à Lachute. Déjà au recensement de 1891, on voit qu'il habite la ville avec sa famille. En 1896, après quarante-quatre ans de bons et loyaux services, il prit sa retraite¹⁹, mais accepta en même temps de continuer de s'occuper de la mission de Lachute qui comprenait environ huit familles, dans la

¹⁵ C'est par erreur que D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 411, fixe la dissolution du Synode en 1878.

¹⁶ Voir *L'Aurore*, 1^{er} décembre 1881.

¹⁷ H. Finès (dir.), *Album du protestantisme au Canada et en Amérique du Nord*, L'Aurore, 1972, p. 86. D'autres pasteurs comme L. Dionne, A.-B. Clément et Théodore Bouchard se sont aussi occupés de cette paroisse entre 1883 et 1887.

¹⁸ « Rapport de l'Annaliste » dans *Rapport de l'Association des Anciens et Nouveaux Élèves de la Pointe-aux-Trembles*, le 26 février 1932, p. 17. Voir aussi Samuel Rondeau, *L'Aurore*, 18 septembre 1831, p. 3.

¹⁹ On rapporte qu'il l'aurait demandée à ce moment-là mais qu'on aurait refusé de la lui accorder « parce qu'il était trop jeune » (à 72 ans !).

ville même et à East Settlement à une dizaine de kilomètres de là. Il fut fidèle à la tâche jusqu'en 1910 et mourut à peine quelques années plus tard le 16 avril 1914 à quatre-vingt-dix ans. La mission de Lachute ne se remettra pas de son départ et ne sera desservie que pour un court moment à partir de Belle-Rivière avant de disparaître comme telle²⁰.

Sa carrière se divise donc en deux parts inégales : pendant près de 25 ans, il a été instituteur au cours de l'année et colporteur durant l'été et pendant 35 ans, il a été le guide de communautés de convertis dans les Basses-Laurentides, s'identifiant particulièrement à celle de Lachute au cours de sa retraite. Même s'il était venu un peu tard au protestantisme, sa force de conviction ne s'est jamais démentie tout au long de ses soixante ans de carrière. Enseignant dans l'âme, infatigable, l'évangélisation resta sa vie durant une préoccupation importante et il s'engagea à maintes reprises à lui trouver le soutien matériel nécessaire à son implantation. On retient de lui l'image exemplaire d'une carrière toute vouée au service du Seigneur.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Converted Catholic, XI, 196.

Le Citoyen franco-américain, 16 février 1893, p. 5.

Rapports annuels (RA) 1869, 5; 1871, 6; 1872, 20; 1874, 10-11; 1875, 8, 13; 1876, 12, 16; 1877, 13; 1881, 56.

Walkington, Douglas, *Statistical Tables of the Churches, Missions, Ministers, Finances, Membership of the Presbytery of Montreal, Synod of Montreal and Ottawa, Presbyterian Church in Canada, 1875-1924*, Montreal and Ottawa Conference, United Church of Canada, 1977, Lachute (French), p. 25.

L'Aurore, 1er décembre 1881.

S. Rondeau, « Passées de vie à trépas », *L'Aurore*, 18 septembre 1931, p. 3

Ottawa Valley Advocate, 24 avril 1914, p. 1 (nécrologie).

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages.

Sa famille

Israël **MATTHIEU**

n. 24 (ou 25).12.1824

d. 16.4.1914

L'Aurore, 1^{er} janvier 1909

Cimetière Lachute

1. épouse vers 1853

Helen Nelson **YOUNG**

n. 9.1828

d. 2.1887

Cim Lachute

Enfants

²⁰ D. Vogt-Raguy, op. cit., p. 587.

Anne Elisa (Annie E)	n. 25.8 1854 d. 21.3.1939	Ramsay	Égl. rue Craig Cim Lachute
Roland	n. v1856 d. après 1901	(cultivateur à Grenville)	Rec 1901
Fanny	n. v1857 d.	Ramsay	
Mary Frances	n. 10.1858 d. 3.1894 épouse Alvin A Johnson de Lennoxville	Ramsay	Cim Lachute
Laura Isabelle	n 21.12.1860 d. 10.1914	St-Félix-de-Valois	BR Cim Lachute
Nellie	n. 22.3.1863 (1864 au cim) d. 16.8.1882	Ramsay	<i>L'Aurore</i> , 24.8.1882
Elizabeth-Janes	n. 29.7.1866 (1867 au cim) d. 14. 6.1946	Grenville	BR Cim Lachute
Louisa Florence	n. 11.3.1870 ²¹ d. 16.12.1939 épouse v 1896 Fred Hall Hooper de Chatham n. 16.2.1867 d. 5.11.1928 <u>Enfants Hooper</u> Harold 23.5.1898 Willis 1.9.1900 (Minie, 8.1906, peut-être; habite chez Israël en 1911)	Grenville	Cim Lachute Rec 1901 Cim Lachute Rec 1911
Samuël Asa	n. 5.2.1872	Grenville	Joliette 1872 f5v
2. épouse en 1889 Christine (Christina) Bouchard n. 2.9.1849 (1850-1931 sur la tombe) d. 2.9.1931			
			Cim Lachute voir BR 1906 f4r PAT annaliste 1932-p. 17 <i>L'Aurore</i> 18.9.1931, p. 3.

²¹ Possiblement celle que D. Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 478 donne comme enseignante en 1888 : « L. Matthieu ».